



## Christian Carol



« Trouve la paix en toi et des milliers autour de toi seront sauvés ». Saint Séraphin de Sarov.

Cette citation me revient souvent en mémoire. Rien n'est plus contagieux que nos états intérieurs. Que de chemin à parcourir, que de combats spirituels à mener, avant de pouvoir diffuser cette Paix qui vient de Lui. Sans qu'il soit parfois besoin de dire un mot ou faire un geste. Avec l'exercice de la charité, y a t'il plus beau cadeau à faire à nos frères ?

Au cours des 10 ou 15 ans qui ont précédé mon interpellation par le père Hénaff, quelques paroissiens me disaient parfois à la fin de la messe: « as-tu pensé à être diacre ? ». Comme les différents curés de l'époque n'appelaient pas au diaconat, devenir diacre restait loin de mes pensées. Pourtant, lors d'une fête paroissiale, quand notre curé a demandé à me parler en toute confidentialité, j'ai deviné à l'instant même la raison de cette conversation. Depuis, je n'ai jamais eu le moindre instant de doute. J'ai toujours fait confiance au groupe d'accompagnement avec lequel nous cheminons ainsi qu'à l'équipe diocésaine du diaconat.

Je suis né à Toulouse, j'ai 61 ans. Mon épouse Agnès a passé la plus grande partie de son enfance à Saint-Cloud. Nous nous sommes mariés à l'Église de Stella-Matutina (Saint-Cloud) et nous avons fêté nos trente ans de mariage en septembre. Nous avons trois garçons : Jean-Baptiste, Clément et Antoine. Jean-Baptiste est marié à Laura et ils sont les heureux parents de Basile. Agnès est biologiste dans un hôpital pédiatrique. Pour ma part, après avoir étudié dans une École supérieure de commerce puis au CNAM, j'ai travaillé dans le monde bancaire, à différents postes. Parallèlement, j'ai enseigné l'économie financière puis la communication pendant trente ans.

### Mon cheminement

J'ai toujours eu la foi. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours cru en Dieu. J'ai pu douter de moi et des autres, mais jamais de Lui. C'est là un mystère. Pourquoi ai-je reçu cette immense grâce alors que d'autres sont dans une nuit spirituelle ? Car notre foi ne constitue qu'une réponse à la grâce divine. L'accompagnement spirituel, l'étude, et les exercices de Saint Ignace ont marqué ma vie « spirituelle ».

L'accompagnement spirituel. J'ai été accompagné pour la première fois à l'âge de seize ou dix-sept ans ; ce fut un vrai enrichissement, tant au niveau spirituel qu'humain. Je suis accompagné depuis dix-huit ans par un jésuite. Être écouté par une personne remplie de sagesse et de miséricorde est une grande grâce. Le père André Louf écrivait que si l'on peut avoir plusieurs accompagnateurs spirituels, on n'a en revanche qu'un seul père spirituel. Je rends grâce à Dieu pour l'avoir rencontré.

L'étude. J'ai commencé à lire des ouvrages de spiritualité ou de théologie à l'âge de 15 ans, poussé par le jésuite qui animait l'aumônerie de l'enseignement public dont je dépendais. Je vivais alors dans un environnement hostile au christianisme – je me faisais parfois huer quand j'allais aux séances de l'aumônerie. Ce prêtre m'a montré l'importance d'être structuré psychologiquement et intellectuellement pour résister à une certaine pression. Il a renforcé mon goût pour l'étude et la réflexion.

Cela m'a marqué à vie. Bien plus tard, j'ai suivi, comme Agnès, la formation en deux ans du Centre pour l'Intelligence de la Foi. Dans le cadre du diaconat, nous suivons aussi des formations depuis quatre ans. Pour moi, découvrir de nouvelles idées, de nouveaux points de vue, et les traduire en actes, est source de joie.

Les exercices spirituels de saint Ignace. La pratique des exercices spirituels m'a profondément marqué. Je cite un extrait du témoignage que l'on m'avait demandé juste après les avoir faits : « Je sens maintenant les résonances entre vie et prière, chacune nourrissant l'autre. Je me sens en paix, ce qui ne veut plus dire que mon tempérament un peu fort ou certaines agressions ne me font pas sortir de moi, cela veut dire qu'au fond de moi, la paix règne, et que des événements extérieurs ne peuvent m'altérer que momentanément et superficiellement. Certains versets de la bible résonnent tellement en moi que je les comprends au plus profond de moi-même. Je me dis que tout ce qui m'advient, sans aucune exception, peut contribuer à me rapprocher de Dieu et de mes frères. »

### **Nos engagements au service de l'Église**

À titre personnel, j'ai eu des engagements très variés avant de rencontrer Agnès : groupe d'étude biblique, groupe de lecture priante des psaumes, groupe œcuménique, soutien scolaire, notamment dans le cadre du Secours catholique, groupe de spiritualité ignacien, e/enfin trésorier d'un groupe local d'Amnesty International.

Les engagements d'Église que nous avons eus depuis notre mariage furent des engagements en couple : huit ans comme animateurs à l'aumônerie de l'enseignement public, et onze ans comme responsables du catéchuménat. Je ne sais pas ce que nous avons donné, mais nous avons beaucoup reçu. Nos gardons des liens forts avec nombre de personnes rencontrées au cours de ces engagements.

Nous n'avons cette année d'autre activité d'Église que celle de la formation au diaconat. Je ne me suis pas trop investi afin de rester disponible pour la mission qui me sera confiée par l'évêque et pour ce que notre curé me demandera de faire dans le cadre paroissial.

### **Qu'est-ce qu'un diacre pour moi ?**

Un souvenir revient sans cesse à mon esprit quand je pense au diaconat. Il y a 4 ans, j'accompagnais le père Hénaff au cimetière de Saint-Cloud le jour des défunts. Mon rôle était simple : tenir mon parapluie pour protéger de la pluie notre curé et le livre des bénédictions. Le père Hénaff accueillait une à une les familles endeuillées, dont deux couples ayant perdu un enfant. J'étais là, à ses côtés, silencieux. Pourtant, je me suis rarement autant senti à ma place qu'en ces instants. Je me rappelle m'être dit que si un jour je devais devenir diacre, j'aimerais être là, parmi ces personnes souffrantes, priant avec elles.

Comme le rappelait le pape François, le diacre n'est pas « un super laïc ». Dans la paroisse, il y a des personnes bien plus investies que moi, qui font preuve d'une très grande générosité. Le diacre est juste une personne qui a été appelée pour être configurée au Christ Serviteur par la grâce de l'ordination. S'il est tant fait appel à l'Esprit Saint lors de la messe d'ordination, c'est bien parce que c'est Lui, l'Esprit, qui a le premier rôle, et non le candidat avec ses quelques qualités et ses inévitables défauts.

Pour moi, le diacre est appelé à être une icône du Christ serviteur. C'est-à-dire que quand on le regarde, on se rappelle que l'Église est servante, et que soi-même, en tant que baptisé, notre mission est de servir nos frères, de leur laver les pieds, et de trouver là notre joie.